

LA PIEUVRE DES CARAÏBES

RICHARD COLOMBO

Une aventure de

LUC DASSAUT

LA PIEUVRE DES CARAÏBES

(D'après les personnages créés par Henri Vernes)

Couverture et illustrations de Jérôme Eho

Il y a quelques années, alors que je relisais la première aventure de Luc Dassaut — et accessoirement la première de Don écrite sous le pseudonyme de Jacques Colombo — je me demandais ce que ces personnages allaient devenir dans l'avenir. Henri Vernes avait-il prévu de les faire revivre un jour, ou faisaient-ils partie d'une histoire passée qui ne s'écrit qu'en imagination ? Je pris contact alors avec son secrétaire, mon ami Alain de Grauw, qui me confirma que rien n'était prévu à ce sujet. Je proposais donc à Henri Vernes de reprendre ses personnages avec son autorisation, en lui laissant la place qui lui revenait, à savoir la tête sur la couverture comme le haut de l'affiche, le droit de regard sur chaque nouveau roman, et la possibilité de stopper cette collaboration à tout moment si bon lui semblait.

Non seulement il accepta avec joie, me témoignant ainsi de son amitié et de notre profond respect mutuel, mais en plus jamais il n'exigea de quelconque droit de regard sur les histoires, considérant que ses personnages étaient, selon ses propres dires « entre de bonnes mains ».

C'est ainsi qu'a débuté la nouvelle vie de Luc Dassaut. Il y a eu beaucoup de contre temps, Henri a découvert avant les premières aventures de Don, j'étais pour ma part accaparé par mes publications sous le pseudonyme de Michael Fenris. Mais je n'ai jamais lâché l'affaire. Aujourd'hui, Henri a disparu, je n'aurai qu'un regret, celui de ne pas avoir pu lui remettre en mains propres ce premier opus. Je sais — et je suis persuadé qu'il sait, d'où il se trouve — qu'il y en aura d'autres. Luc Dassaut est de retour. Merci Henri, et merci à toi, Alain, d'avoir permis que tout cela puisse arriver.

Encore un mot. Dès le départ, j'ai voulu concevoir les Aventures de Luc Dassaut comme un hommage aux anciennes parutions des années 50-60 chez Marabout. Pour cela, il me fallait un illustrateur capable d'exprimer ce que je ressentais. J'ai eu la chance de le trouver en la personne de Jérôme Eho, dont la disponibilité n'a d'égale que le talent et la bienveillance à mon égard. J'espère que vous apprécierez autant ses dessins que moi je les aime, ils collent parfaitement à l'esprit du récit. Merci à toi Jérôme de m'honorer de ton amitié.

Merci aussi à mes *compadres* Philippe Cottarel et Pascal Roussel pour leur soutien et leurs conseils toujours précieux.

Il est temps pour moi de me retirer sur la pointe des pieds, et de vous laisser quelque part du côté de la mer des Caraïbes... bonne lecture !

Fendant l'eau de la mer des Caraïbes, qui avec la tombée du jour virait peu à peu du bleu turquoise à l'indigo, le MS Cetus avançait à la pleine puissance de ses moteurs diesels Wärtsilä dans un silence presque irréel. D'une longueur de cent soixante mètres pour douze mille tonnes, il embarquait deux cent quatre-vingts passagers à son bord et près de cent soixante membres d'équipage. Son propriétaire, un riche armateur de Miami, l'avait baptisé ainsi en l'honneur d'une créature marine fantastique gréco-romaine, un monstre censé dévorer Andromède, et qui donnait son nom à la constellation de la baleine. Mais, comme ses trois semblables, l'Aries, le Pyxis et le Cepheus, la seule chose que dévorait ce navire était les miles de ses vingt nœuds de pleine puissance.

Le MS Cetus avait quitté Nassau deux jours plus tôt, en provenance de Miami, et poursuivait sa route vers Haïti. En cette saison éloignée des cyclones, la mer était étale, le temps clair, et la navigation nocturne grandement facilitée. L'armateur faisait tourner ses bâtiments au maximum de leur capacité. Dans le monde impitoyable des croisières de luxe, les propositions pullulaient, et il fallait savoir se démarquer de ses concurrents pour attirer la clientèle sans cesse plus exigeante. On ne se contentait plus d'un transat au bord d'une piscine, de gymnastique aquatique et de repas karaoké. On voulait de l'imprévu, de l'exotisme, de l'incroyable. Et le MS Cetus était pourvu de nouvelles attractions, comme une tyrolienne qui traversait et un manège en forme d'araignée qui se déployait au-dessus de la mer et vous amenait à ras des flots. On vivait dans l'argent, le cristal, le

bois précieux, le plaqué or dans les suites impériales. La dernière folie du milliardaire, un petit submersible fixé sous l'étrave du paquebot, emmenait une dizaine de personnes visiter les fonds marins, moyennant un billet d'entrée que le commun des mortels ne pouvait pas se payer. Ajoutez à cela des escales inédites, une table fournie, du vin français, et vous aviez une idée des trésors déployés par l'armateur pour rester dans la course.

Pour l'heure, la majeure partie des passagers avait fini leur repas, et certains se prélassaient sur les terrasses, somnolant à la faveur de la musique chaloupée et des alcools forts. D'autres se promenaient le long des ponts, ou prenaient un « bain de minuit ». Beaucoup étaient partis se coucher, le paquebot était finalement une ville en miniature où chacun à bord, même en villégiature, ne pouvait se défaire totalement de ses habitudes de vie. Sur la passerelle, le commandant, Arthur Glockwide, s'apprêtait à abandonner la barre à son second et à se retirer dans sa cabine. Âgé d'une soixantaine d'années, le visage rougeaud éclairci par une barbe et des cheveux blancs, il officiait sur le MS Cetus depuis son lancement quelque dix ans plus tôt. Précédemment, il était sur un autre navire de la compagnie, puis un autre avant... Il avait mené toute sa carrière auprès de l'armateur américain. Marin hors pair, mainte fois courtoisé pour son sens de la navigation et sa capacité à anticiper les grains, l'amitié qu'il portait à son employeur mettait celui-ci à l'abri d'un départ imprévu.

— Nous devrions atteindre l'extrême sud des Bahamas dans très peu de temps, dit-il à son second. Je vais vous laisser. Je vous relaierai demain matin. Bonne nuit, Malcolm !

— Bonne nuit, commandant, répondit l'officier en second. 21 h 30, le commandant quitte la passerelle, ajouta-t-il à

l'attention d'un des membres d'équipage qui nota la consigne sur le livre de bord.

Il se servit une tasse de café, jeta un œil rapide sur les appareils électroniques et laissa le MS Cetus glisser sur les flots. La nuit promettait d'être tranquille.

Une forme se matérialisa sur l'écran radar, venant à bâbord. Le second Garry Malcolm l'examina, chercha à l'identifier. Une embarcation de plus petite taille que la leur, qui passait au large, mais se rapprochait. Il consulta la feuille de route des navires, ne trouva rien. « Sûrement un bateau de pêche », supposa-t-il. Il s'en désintéressa un moment. À l'intérieur du paquebot de croisière, le silence se fit peu à peu, et les employés achevaient de nettoyer les salles et de les préparer pour le lendemain. Une autre journée en mer banale en perspective. La météo pour les prochaines semaines était au beau fixe, la navigation aussi dénuée de danger que s'il avait flotté dans l'eau d'une baignoire. Le second étouffa un bâillement. Il se serait bien autorisé une cigarette, mais pour ça il devait abandonner son poste, ce qui était impossible.

Sur les moniteurs, une série de parasites apparut, faisant trembler les images avant de le stabiliser. Puis elle se reproduit une nouvelle fois. Garry Malcolm fronça les sourcils. D'un geste aussi machinal qu'inutile, il tapota un écran de son index recourbé, comme si ce simple fait pouvait rétablir un contact perturbé. Ce faisant, il fixa le radar sur sa droite et se figea. Le navire inconnu se rapprochait à grande vitesse.

— Bon sang, grogna le second. Qui est-ce qui gouverne ? Il n'a jamais appris à diriger cet abruti ?

Il s'empara du microphone pour avertir l'inconscient, déclencha un concert de bruits de fond qui éclatèrent dans tout le poste de pilotage.

— Merde ! jura Malcolm. Qu'est-ce que c'est que ce bazar ?

Le radar clignota une dernière fois puis s'éteignit, laissa place à un nuage de points brillants. Un à un, tous les appareils électroniques cessèrent de fonctionner. Le MS Cetus était désormais sourd, aveugle et muet. En un réflexe d'homme de mer prompt aux décisions rapides, Garry Malcolm eut juste le temps de faire stopper les moteurs. Courant encore sur son aire, le paquebot continua à avancer, de plus en plus lentement.

— Allez prévenir le commandant ! jeta Malcolm au lieutenant à ses côtés.

Ce dernier s'éclipsa. Malcolm s'empara des jumelles, observant les flots autour du navire. Quelque part, un bateau fonçait droit vers eux, et il n'avait pas de moyens de l'alerter, en dehors des lumières, et peut-être de la corne de brume. Elle allait forcément réveiller beaucoup de passagers qui seraient inquiets, mais il n'avait pas le choix. Priant pour que les occupants de l'autre navire l'entendent, il appuya de toutes ses forces sur l'avertisseur sonore.

*

L'homme qui se tenait au même moment sur un des ponts inférieurs était indifférent aux voyageurs qui l'entouraient et à ceux appuyés au bastingage. Un observateur averti aurait pu remarquer qu'il se comportait ainsi depuis son départ de Miami, comme s'il subissait la traversée. Il sortait peu, mais s'efforçait de manger en salle commune pour éviter d'attirer l'attention. Ce qu'il ne voulait à aucun prix. Il flânait, adoptant l'air nonchalant du touriste revenu de tout, mais c'était surtout pour surveiller les

autres personnes à bord. Parmi elles, il le savait, se trouvait forcément son contact... Et plusieurs de ses ennemis.

Sur son billet d'embarquement figurait un nom d'emprunt inscrit également sur son faux passeport. En réalité, il s'appelait Neil Viking. Il n'avait rien d'un farouche guerrier scandinave : petit, le teint pâle et le cheveu gras, il nageait dans son costume bon marché, et ses yeux gris fuyants cherchaient à s'échapper derrière des lunettes trop grandes pour son visage étroit. Sous cette apparence anodine, personne n'aurait pu imaginer qu'il s'agissait d'un physicien de génie, et que sa présence à bord n'avait qu'un but : vendre au plus offrant le fruit de son travail.

Viking observa le couple qui s'embrassait devant lui, avant de rentrer main dans la main dans le couloir. Il était désormais seul à l'extérieur. Il alluma une cigarette, s'adossa à la rambarde, guettant les allées et venues. Il comptait rencontrer plusieurs acheteurs potentiels, chacun lui ayant promis de se faire remarquer en ignorant paradoxalement tout du physicien. Comme son nom réel ne figurait pas sur la liste des passagers, les risques étaient plus réduits. Ceux qui s'étaient montrés les plus empressés étaient bien évidemment les Américains. Ils avaient carrément envoyé un des responsables de la CIA en lui garantissant monts et merveilles. En face, le SVR n'avait pas fait moins. Le Mossad avait eu vent de l'affaire et s'était arrangé pour se glisser à bord. Comme un ou deux autres services, la DGSE et le MI6 entre autres. Cette réunion d'espions amusait prodigieusement Neil Viking, parce qu'il savait que tous ces hommes se connaissaient plus ou moins, et allaient passer leur temps à s'observer pour voir qui bougerait le premier. Pendant ce temps, il pouvait à loisir étudier ses potentiels acheteurs.

La corne de brume retentit soudain dans la nuit, lui arrachant presque un cri de surprise. Il faillit se brûler les doigts avec sa cigarette. Alors seulement, il constata que le bâtiment n'avancait plus, se contentant d'osciller légèrement sous l'effet des vagues. « Que se passe-t-il donc ? » se demanda le physicien. Le MS Cetus était-il victime d'une avarie de moteur ? Dans ce cas, pourquoi faire résonner sa corne ?

Neil Viking eut bientôt l'explication. Jaillissant à bâbord, un petit navire apparut, filant à toute allure vers le paquebot de croisière, effectuant une manœuvre au dernier moment qui vint le ranger contre la coque dans un grand éclaboussement d'écume. À l'avant, un spot de forte puissance éclaira le Cetus, puis une voix provint d'un mégaphone :

— Commandant du MS Cetus ! Veuillez ouvrir la porte d'accès extérieure. Ceci est un ordre !

Alors seulement, Neil Viking remarqua les deux sphères blanches à facette, posées à la poupe. Elles devaient mesurer chacune dans les deux mètres de diamètre. Tout le bâtiment était en outre recouvert d'antennes paraboliques de toutes tailles, mais les deux sphères suffirent au physicien pour reconnaître un dispositif très pointu de brouillage radar. Le Cetus n'avancait plus parce que les occupants du petit navire, indiscutablement un vaisseau de combat, avaient paralysé tout son système de navigation. Quel que soit leur objectif, les nouveaux venus avaient mis le paquet pour parvenir à leur fin. Pour confirmer sa première idée, plusieurs silhouettes firent leur apparition sur le pont, en tenue de camouflage, lourdement armées. Et Viking comprit que la transaction souhaitée par les espions ne se passerait pas tout à fait comme prévu.

Sur la passerelle, le commandant Glockwide et son second se regardèrent, hésitant sur la marche à suivre. Il était du devoir du capitaine du navire de protéger ses occupants, mais de quelle façon ? Livrer le Cetus à leurs agresseurs, n'était-ce pas faire courir un risque à tous ceux qui avaient embarqué pour leur croisière ? D'un autre côté, si leurs assaillants étaient lourdement armés, quels dégâts pourraient-ils infliger au paquebot ?

— Si au moins nous avions le temps de signaler notre position ! enragea Malcolm.

— Vous savez bien que c'est impossible, remarqua Glockwide. Tous nos moyens de communication sont hors service. Autant vouloir lancer un SOS au moyen d'une ficelle et d'une boîte de conserve ! À moins que vous ayez une bouteille ?

Gerry Malcolm sursauta :

— Une bouteille ! s'exclama-t-il. Voilà ce qu'il nous faut !

Et comme le commandant le regardait surpris, il expliqua :

— Je vais me rendre au sous-marin d'exploration pour m'y dissimuler. Le système électrique n'étant pas bloqué, je devrais pouvoir le faire démarrer et m'éloigner du navire pour lancer un appel.

— Gerry, vous oubliez que c'est un simple submersible, pas un engin de combat ! L'autonomie de ce truc est d'une heure à peine ! Vous n'atteindrez jamais les côtes ! Et peut-être qu'ils nous laisseront partir une fois qu'ils auront obtenu ce qu'ils cherchent.

— Ça, nous ne le savons pas. Ils pourraient prendre des otages, voire essayer de détourner le navire tout entier... Je tente ma chance.

Il s'écarta du poste de pilotage pour quitter la passerelle, et se figea aussitôt. Face à lui, le premier lieutenant, Stewart Hicks, bloquait l'issue, un pistolet à la main.

— Que signifie ? lança Malcolm. Surpris, Glockwide se retourna à son tour. Vous avez perdu la tête, lieutenant ?

— Reculez tous lentement, ordonna Hicks. Sans faire de gestes brusques.

— Ça va vous coûter cher ! prévint le commandant. Votre carrière...

— Ne me faites pas rire avec ma carrière ! Qu'est-ce que j'ai à espérer sur un rafiot pareil ? On bosse comme des forçats et c'est mal payé.

Tout en parlant, il s'avança jusqu'à la console de commandes, déverrouilla les portes extérieures. Moins de cinq minutes plus tard, les assaillants déboulaient sur la passerelle. Vêtus d'uniforme sombre, le visage fermé, ils arboraient tous à hauteur de la poitrine un écusson, représentant un céphalopode aux tentacules cerclés d'anneaux bleus électriques. Glockwide, qui avait longtemps navigué dans les eaux australiennes, reconnut l'*Hapalochlaena maculosa*, réputé pour sa dangerosité et son venin mortel. Celui qui paraissait être le meneur des agresseurs s'avança entre ses hommes armés, s'arrêta à côté du lieutenant de bord. D'un geste du canon du pistolet, Hicks désigna le commandant et son équipage :

— Ils sont à vous. Je suis intervenu alors qu'ils voulaient utiliser le sous-marin.

Le chef hocha la tête, fixa Glockwide et Malcolm, se désintéressant complètement du reste du personnel :

— Ce bâtiment et tout son effectif, ainsi que ses passagers sont désormais nos prisonniers, lança l'homme d'une voix sèche. Ou vous obéissez, ou nous sévrons !

— De quel droit ? s'écria Malcolm.

— Celui de notre supérieur, notre vénéré maître Octopus 1^{er} !

Le commandant et son second se dévisagèrent, abasourdis. Octopus 1^{er}. En d'autres circonstances, ç'aurait pu être risible. Mais l'armada de soldats armés jusqu'aux dents ne prêtait absolument pas à rire...

Luc Dassaut avait le chic pour se mettre dans des situations impossibles. Il n'y pouvait rien. Un vrai paratonnerre à ennuis. Même sans le faire exprès.

Il en avait une nouvelle fois la preuve, alors qu'il avait décidé de passer des vacances tranquilles, loin de l'agitation du monde et de ses vicissitudes. Grâce à un ami, il avait pris un vol pour les Bahamas, avait loué un voilier, et s'était lancé dans une croisière autour des innombrables îles que recelait l'archipel. Après avoir visité l'île d'Eleuthera et ses plages de sable rose, puis Little San Salvador Island pour s'adonner à la plongée sous-marine, il avait mis le cap sur Compass Cay. Son objectif était de descendre toute la frange qui s'étendait comme une arête osseuse sur la mer. Tout en effectuant son périple, il regrettait le bétonnage poussé de ces bouts de terre qui rivalisaient d'ingéniosité pour y faire accoster des mégayachts de plus en plus volumineux, et leurs hordes de touristes en mal de sensation — et surtout très argentés... Luc rêvait d'une baguette magique qui lui aurait permis de se projeter dans le passé, à l'époque où les seuls occupants des lieux étaient les Arawaks. Mais ces fiers indigènes avaient depuis longtemps perdu leur liberté sous le joug esclavagiste des Espagnols d'alors.

Il venait de dépasser la barrière d'atolls pour naviguer plus au sud, pensant atteindre Harvey's Cay avant le coucher du soleil, lorsque le vent, qui jusque là lui évitait l'usage du diesel, faiblissait totalement. Les voiles se mirent à pendre mollement le long du mât. Dassaut attendit encore un moment, espérant que l'accalmie ne soit que passagère, mais il dut se rendre à l'évidence : il ne pourrait gagner l'île sans l'aide du moteur.

Ce fut à la tombée de la nuit que les ennuis commencèrent.

Il naviguait peut-être depuis une heure, à l'aide des diesels, quand un claquement métallique retentit dans toute la structure, suivi d'une épaisse fumée du compartiment mécanique. Dassaut sursauta, se précipita, extincteur à la main. Une forte odeur de carburant brûlé s'échappa, le faisant tousser, et il actionna l'extincteur pour juguler tout risque d'incendie. Puis il se pencha d'un air contrit pour regarder le résultat, ses doigts triturant nerveusement la mèche de cheveux en virgule sur son front.

— Bien ma veine ! maugréa Luc Dassaut. Ce loueur ne devait avoir qu'un seul rafiot pourri et c'était pour ma pomme !

Il se mit à sourire. Ce n'était pas tout à fait vrai. Il avait pris le temps de vérifier chaque centimètre de la coque et d'inspecter soigneusement le moteur avant d'embarquer, et il avait pu se rendre compte par lui-même qu'aucun défaut majeur n'était apparent. C'était un manque de chance, uniquement, le genre d'accident imprévisible.

Le soleil avait disparu à l'horizon, laissant place à un ciel étoilé sans quasiment aucun nuage. Luc n'éprouvait aucune crainte à passer une nuit à bord du bateau, il l'avait fait à maintes reprises auparavant. Il savait qu'il pouvait se trouver sur la route d'autres navires bien plus gros, et ses feux de position ne suffiraient pas à le faire remarquer. Il regagna la cabine, jetant un œil au passage sur les voiles qui pendaient toujours, et alluma la radio. Si un bateau croisait dans les parages, il pourrait éventuellement demander de l'aide. Il dut cependant déchanter : en dehors d'une pluie de parasites, il ne pouvait rien recevoir. Et rien n'émettre non plus. Le reporter fronça les sourcils, contrarié. Il jouait de malchance. Il effectua plusieurs contrôles, rechercha une fréquence, en vain.

— Bah, soliloqua-t-il. Au point où j'en suis, je n'ai plus qu'à attendre demain matin, en espérant qu'aucun yacht de magnat de l'industrie ne m'envoie par le fond !

Luc Dassaut vérifia que le pistolet et ses fusées éclairantes étaient bien en place et parfaitement fonctionnels, étala ses cartes de navigation pour pointer sa dernière position. Il releva la tête, le temps de regarder la boussole électronique, et se figea. L'aiguille tournoyait sur elle-même à une vitesse folle, comme frappée de la danse de Saint-Guy. Juste à côté, le GPS semblait pris du même mal, et n'indiquait plus aucune coordonnée valable. Luc se retrouvait en pleine nuit, au milieu de la mer des Caraïbes, dans l'impossibilité de se situer et de communiquer. L'esprit fertile du Français s'emballa aussitôt. Le voilier se trouvait à la pointe sud du fameux triangle des Bermudes... Il se força à rester serein. Il était en parfaite santé, il avait de la nourriture, et le bateau ne souffrait d'aucune avarie. Il serait vigilant pour la nuit, et attendrait le jour pour envisager les suites à donner. Et en désespoir de cause, il pourrait déclencher la balise de détresse EPIRB qui équipait le voilier, ce qu'il ne ferait qu'en toute dernière extrémité. Les secours avaient sans doute mieux à faire.

Luc Dassaut s'installa sur le pont et alluma une cigarette. La lueur des petits feux de position éclaira son visage jeune et énergique aux traits volontaires, pour l'heure parfaitement détendu. Au cours de sa vie aventureuse, il avait affronté des situations bien plus périlleuses que celle à laquelle il était confronté, et il s'en était toujours sorti en gardant la tête froide. De la cabine lui parvenaient les crépitements de la radio qu'il avait laissée branchée. Le mieux était encore de s'installer pour la nuit, avec une réserve de café et quelques sandwiches. L'aube lui